

MUMBLING THOM LOVE



DOSSIER DE PRESSE





## MUMBLING THOM / POP - FOLK CHAMANIQUE

### BIO

Auteur-compositeur, chanteur poly-instrumentiste, producteur et vidéaste italo-suisse, MUMBLING THOM vous invite à un voyage percutant et solaire.

Durablement marqué par la philosophie nord-amérindienne et les écrivains réalistes de l'après-guerre (John Fante, Bukowski), MUMBLING THOM élabore des chansons entre contes oniriques et chroniques sociétales, peuplées des voix d'anciens hommes médecins lakotas et d'autres laissés-pour-compte du rêve américain.

Une pop électro-acoustique, tonique, engagée et généreuse à découvrir sur disque et sur scène.

## ENTRETIEN FACEBOOK CHAT LIVE

Cet entretien est constitué d'extraits tirés de deux discussions facebook chat live qui se sont tenues fin décembre 2019, entre l'artiste et sa communauté, dans le but de constituer le présent dossier de presse.

« Mumbling Thom », pourquoi ce nom de scène ?

Le marmonnement est presque une ruse de guerre. (rire) Quand on marmonne, notre interlocuteur nous demande presque toujours de répéter ce que l'on vient de lui dire. Et là, on a sa complète attention.

D'accord. (rire) La question suivante est peut-être un peu clichée, mais comment décririez-vous votre style musical ?

Difficile à dire ! Le réalisateur John Carpenter expliquait, lors d'un entretien télévisé, que le style est conditionné par la façon dont un artiste voit les choses et ce qui le préoccupe de manière viscérale. C'est un processus très instinctif. Je crois, qu'en tant que parolier et compositeur, j'essaie toujours de traduire musicalement ce que je peux comprendre du monde extérieur, mais que je n'arrive pas à exprimer avec les mots du quotidien, soit par pudeur, ou tout simplement parce que certaines colères, tristesses ou joies sont presque de l'ordre de l'indicible. Pour en revenir concrètement à la question, je suis incapable de vous répondre de manière totalement satisfaisante : je n'ai jamais vraiment conscientisé mon processus de création et, surtout je me refuse à le faire pour garder une certaine fraîcheur dans mon travail artistique. En général, je me plonge dans un état méditatif, j'attrape ma guitare et je m'autorise à être surpris par ce que ma muse me dicte.

En écoutant vos textes, on vous sent concerné en priorité par les questions de la violence faite aux femmes et aux enfants, le respect du vivant et la sauvegarde des cultures animistes. D'où vous viennent ces intérêts ?

La question est plus vaste qu'elle n'y paraît et il m'est difficile d'y répondre de manière totalement synthétique et argumentée. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est en effet le vivant dans tout ce qu'il représente et j'essaie surtout de l'aborder sans ce sentiment de supériorité absurde qui caractérise les humains. Nous avons tout à apprendre de l'observation de la nature et il semble irresponsable, délirant, suicidaire, de penser que nous pouvons survivre seuls, en niant l'apport essentiel des autres espèces à la cohésion, la richesse et l'harmonie de ce monde.

À vrai dire, je passe d'aussi bons moments dans mon jardin à observer le paysage changer, se colorer et se renouveler au fil des saisons, à m'initier à certains principes de base en permaculture, à m'occuper de mes poules, à voir grandir ma fille évidemment (la priorité des priorités), qu'à jouer de la musique.

En parlant de ma fille, je crois par ailleurs que les enfants nous offre une chance perpétuelle de nous renouveler, de nous décentrer et de nous apprendre à mieux aimer. Prenons-en soin. On ne fait jamais d'un enfant malheureux un adulte heureux. Il pourra, au mieux, apprendre à vivre avec ses traumatismes, mais ceux-ci ne disparaîtront jamais vraiment. Si l'on



élargit ce principe à un niveau sociétal, on ne fait jamais d'une personne adulte que l'on écrase, quelqu'un d'heureux qui sert la société. Je suis aussi fasciné qu'horriqué par cet aveuglement de nos élites à croire qu'une société peut avancer en se basant sur des principes de compétitions, de dévalorisation de l'autre ou d'écocide. Avec ce genre de modèle, on peut penser, à tort, qu'il est plus facile de soumettre une femme que de chercher à la comprendre, de battre un enfant plutôt que de l'élever, de dominer plutôt que de collaborer: la violence est pourtant le langage des lâches. Aimer demande au contraire du courage.

En ce qui concerne les peuples premiers, je n'ai jamais compris non plus cette propension de l'homme occidental à penser «le bon sauvage» avec une telle condescendance. Si je prends l'exemple des Indiens Kogis, ceux-ci ont mis au point au fil des siècles, des techniques de régénérescence des sols épuisés, voire agonisants. Il est important de réapprendre l'humilité et ces gens-là peuvent nous y aider.

Pour toutes ces raisons, je suis définitivement bien à la campagne, proche de la nature, à cultiver une certaine simplicité dans mon mode de vie. J'ai toujours eu un statut d'outsider dans le milieu de la musique. On ne me verra jamais pavaner en soirée pour vendre mes chansons comme des produits de supermarché ou tenter, comme j'ai pu le subir, d'écraser ou de salir un concurrent pour avoir le meilleur créneau horaire sur la scène d'un festival.

J'ai lu il y a quelques années, «se libérer du connu» de Krishnamurti, une lecture qui m'a littéralement remué et apporté énormément. Le livre pose la question de savoir si nos croyances nous appartiennent ou si elles ne sont que le résultat d'un conditionnement socio-éducatif et culturel. À partir du moment où l'on réalise que nous ne sommes que la

compilation des croyances de nos entoures affectif, familial, professionnel, direct ou indirect et que, donc, l'essentiel de nos croyances ne nous appartient pas, on peut commencer réellement un travail de fond sur soi-même et partir à la recherche de qui l'on est vraiment. En adoptant une démarche comme celle-ci, je ne vois pas comment on peut hiérarchiser les rapports entre hommes, femmes, peuples premiers et ceux dits «civilisés».

**Des articles de presse vous présentent comme un chanteur engagé, voire «politisé»? Vous reconnaissez-vous dans ce portrait?**

(rire) Non, pas vraiment. Je me vois plutôt comme un simple conteur. Le militantisme ne m'intéresse pas, parce que le discours qui y est associé est souvent moralisateur, culpabilisant et agressif. Je suis dans la constatation du factuel, plutôt que dans l'instrumentalisation de l'émotionnel. Le prosélytisme ne m'attire pas, seul compte le réel. Je préfère dresser le portrait d'une femme ou d'un enfant qui souffre de maltraitance de façon simple et directe, plutôt que d'écrire une chanson-slogan dans le style des artistes bien pensants qui viennent montrer leur émotion en public pour tenter de vendre leur marchandise. C'est toujours plus difficile et efficace de décrire frontalement, sans artifice, sans fioriture, les conséquences de la violence que de dire aux gens ce qu'ils doivent penser d'un comportement.

**Dans votre bio, vous évoquez l'influence de John Fante et Charles Bukowski sur vos textes. Qu'est-ce qui vous attire chez ses auteurs?**

Leur authenticité, leur parler vrai et cette émotion qui pointe sous la surface de leur prose. «Demande à la poussière» est un livre sublime : c'est direct, simple et totalement magique. Chez Bukowski, j'aime son

addiction aux mots qui claquent comme des caresses en pleine gueule. On pourrait ajouter Stephen King à cette liste, ne serait-ce que pour cette phrase qui sonne comme une profession de foi, mais que je cite de mémoire et donc de manière approximative: « Ne pas mentir au lecteur, c'est dire que les tueurs en série, aussi, aident les vieilles dames à traverser la rue. »

Certaines de vos chansons, on pense notamment à « White Sage » ou « Camille pense à demain » sont très « à fleur de peau » et semblent témoigner d'une hyper sensibilité, pourtant dépourvue de pathos, assez bienvenue dans la chanson suisse romande et française. Que pensez-vous de cette affirmation ?

Merci, mais ce n'est pas à moi d'en juger. J'ai été diagnostiqué profil HP il y a deux ans. Si la nouvelle a été tout d'abord un choc, elle m'a donné quelques clés qui me manquaient pour me comprendre et comprendre les autres: je n'ai jamais saisi l'attrait de la « norme », je n'ose pas dire la « normalité », et me sens en permanence quelque peu décalé avec le monde dans lequel j'évolue. La lecture des mémoires de chamanes amérindiens m'a rassuré sur un point précis: la norme est anxiogène et mortifère. Si ma manière très frontale et directe de voir le monde peut parfois agresser mon interlocuteur, je ne supporte, pour ma part, ni les dogmes, ni l'autoritarisme, ni la condescendance et, plus que tout, j'exècre ce fameux syndrome de Dunning Kruger. On parlait de Bukowski, son poème « La cause et l'effet » est, pour moi, riche d'enseignements: « les meilleurs meurent souvent de leur propre main / juste pour se libérer / et ceux qui restent / ne comprennent jamais vraiment / pourquoi / on voudrait / se libérer / d'eux. »

Définitif, non ?





Pour répondre plus directement à la question, cet aspect-là de ma personnalité se retrouve certainement dans ma musique. Peut-être est-ce pour cette raison qu'on a pu me reprocher, et qu'on me reproche encore, d'écrire des chansons « trop adultes » ou de proposer des textes un peu « trop littéraires », comprenant un vocabulaire « trop riche ». Ce qui est plutôt risible si l'on considère que, la plupart du temps, mes chansons me viennent lors de processus d'écriture automatique. « White Sage », par exemple, m'a été « dictée » en dix minutes, montre en main.

Malgré tout, on sent que vous vous autorisez quelques sorties « potaches ». On pense notamment à une chanson comme « Oui », la plage fantôme de votre EP en français. Vous n'avez jamais craint qu'un titre comme celui-ci soit mal compris et desserve vos chansons plus sérieuses ?

Non. (rire) Le titre de mon précédent album était « Life Is A Laugh », la vie est un éclat de rire. Je suis d'accord avec Montesquieu qui a écrit : « La gravité est le bonheur des imbéciles ». Il y a bien deux ou trois néo-féministes qui ont trouvé la chanson « Oui » « gratuite », « infantile » et « machiste ». Mais comme vous l'avez dit, le titre figurait en piste cachée sur un EP en français de trois titres et ne dure que 1 minute 30. Heureusement, l'ensemble des femmes qui l'ont entendu ont été amusées par la chanson, qui avait, par ailleurs, été programmée sur les ondes de Radio Vostok dans une émission plutôt féministe, simplement parce qu'elle avait beaucoup fait rire la programmatrice. D'autant plus que le texte est absurde et ne veut donc pas dire grand-chose. Il me semble pourtant que si l'on commence à juger ou trouver des intentions à l'absurde, on donne raison à

Montesquieu. Je vois surtout ces quelques chansonnettes comme des moyens de décompression. Il est important, même pour un auteur que l'on dit « politisé » de s'autoriser à être, par moment, léger, superficiel, voire régressif.

Pour finir, pouvez-vous nous parler de chacune des douze chansons qui composent « Love » ?

Certaines chansons naissent parfois au cours de « transes ». Je vais donc essayer d'être le plus clair possible.

#### Mantra

« Mantra » est une chanson qui figurait déjà sur un EP sorti en 2017. Je trouvais que l'ambiance de cette première version était trop sombre et desservait un texte qui décrivait plutôt une pulsion de vie. J'avais à cœur de proposer un nouvel arrangement, solaire, positif et, donc, plus généreux avec l'auditeur. Les paroles évoquent cet état d'esprit qui nous accompagne lorsque l'on rencontre la bonne personne. La chanson ne parle pas de la personne parfaite, car elle n'existe pas, mais de celle qui nous convient.

#### Rebel

J'avais écrit ce titre alors que j'étais encore dans un précédent groupe. La chanson dresse le portrait d'un faux rebelle qui, pour gagner le respect des caïds de sa banlieue, devient une petite ordure, allant jusqu'à sacrifier son amour pour une jeune fille déjà bien abimée par la vie. Comme souvent dans mes chansons, le texte est très factuel et débarrassé de tout commentaire moralisateur. Je suis toujours embarrassé par les chansons culpabilisantes, militantes ou trop orientées. Le réel est déjà suffisamment terrible pour qu'on le moralise à outrance. La chronique factuelle me paraît souvent plus efficace,



car elle livre une réalité brute, sans enrobage et force ainsi l'auditeur à réfléchir sur ce qu'il entend.

### The O Mind

Je crois que c'était Iggy Pop qui avait dit, lors d'un entretien avec « Rock & Folk », que ce qui l'avait gardé en vie, malgré ses années d'excès, était d'avoir su conserver une certaine fraîcheur dans son approche de la musique et de la vie en général. Avoir donc un « O mind », pour reprendre son expression, un esprit ouvert. La chanson parle de la difficulté à lâcher-prise, à se laisser aller, porter par les événements sans forcément toujours tout conscientiser, mentaliser, rationaliser.

### Love

Voilà typiquement le genre d'air qui me vient lors de certaines trances me saisissant quand j'attrape une guitare. Une guitare que, pour le coup, j'ai rapidement

reposée, puisque la chanson s'articule autour d'un unique accord de si mineur. Tout le titre a été construit sur la base de ces chants un peu indiens, guerriers et chamaniques. Très vite, l'idée d'un dialogue vaguement philosophique entre un religieux et un profane (un voleur dans la chanson, mais on aurait pu imaginer une discussion entre un missionnaire et un amérindien) s'est imposée. Une façon pour moi de questionner mes propres croyances.

### Love Is Real

Cette chanson a été écrite très vite. Tout est venu en une petite trentaine de minutes. J'aimais le côté bordélique de cet arrangement qui suggère nos difficultés à nous concentrer sur l'essentiel. Nous sommes tous en quête du bonheur, même si parfois les chemins choisis par certains qui confondent bonheur et adoration sont terribles à assumer. Mais, je crois, très

naïvement peut-être, que l'amour est toujours la solution à nos maux.

### Incense

La chanson parle du génocide amérindien. Un homme-médecine « entend » la venue des blancs qui sont en chemin pour les massacrer. Étrangement, la musique sonne assez orientalisante.

### Life Is A Laugh

Le message est assez simple : la vie est un éclat de rire. Nous nous complaisons souvent dans nos plaintes sans voir tout le positif qui nous entoure. Le rire, s'il est lumineux, bienveillant, chaleureux, est toujours une invitation, très contagieuse, à partager la joie.

### True Hover Girl

Je suis fasciné par les nécrologies élogieuses prononcées de manière solennelle par les bourreaux après le départ de leurs victimes. Surtout que j'ai toujours pensé qu'il fallait d'abord célébrer les vivants plutôt que les morts.

### The Wanderer

En amour, on est tous un peu vagabonds... surtout si cet amour n'est pas réciproque. « The Wanderer » est certainement la chanson que je préfère sur ce disque. Les paroles sont simples, directes, sans fioriture. Et la simplicité est toujours difficile à approcher en musique.

### This Flood Serene

Une amie m'avait rapporté l'agression homophobe dont elle avait été victime. Avec son accord, j'ai raconté dans cette chanson une partie de son histoire personnelle et sa difficile gestion des séquelles qu'une expérience aussi traumatisante engendre.

### Sacred Woman

Au départ, je voulais suggérer en musique

l'émotion incroyablement intense, profonde et spirituelle que j'ai vécue à la naissance de ma fille. Cette chanson est un chant à la Terre.

### October

Ces paroles sont les plus directes que j'ai jamais écrites. Il s'agit d'une mise en garde : on ne peut pas construire d'adultes bien dans leur peau si l'on saccage leur enfance. Je me suis en partie basé sur mon expérience personnelle : ma relation particulièrement violente avec mon père. Le travail de (re) construction à l'âge adulte est long et difficile. Les traumatismes peuvent être mis à distance, mais il faut apprendre à vivre avec au quotidien. Dans mon cas, la musique m'a passablement aidé, ainsi que ma fille.

\*

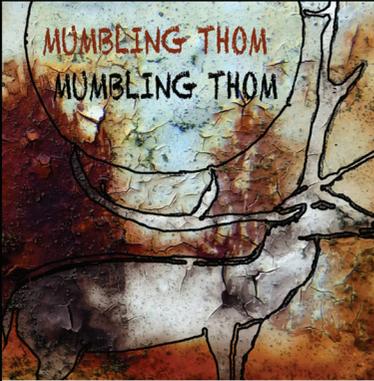
All songs by **Thomas E. Amacker** / Arranged by Serge Morattel & Thomas E. Amacker / recorded by **Vincent Rosatti** at Dante ! Inspiration Studio, Geneva / Recorded by **Serge Morattel** at Rec Studio, Geneva / Mixed, mastered & produced by Serge Morattel at Rec Studio, Geneva

**Thomas E. Amacker** « Mumbling Thom » - Vocals, acoustic guitars, percussions, Rickenbacker bass / **Serge Morattel** - electric guitars, keyboards, organ, korg, fender rhodes, loops, programmings, percussions, bass / **Philippe Lerch Amazon** - harmonica / **Benoît Frech** - violin / **Yves Marguet** - double basse / **David Robert** - bass / **Kevin Queille** - strings arrangement / **Gabrielle Frech** - piano / **Roland Soldano** - drums.

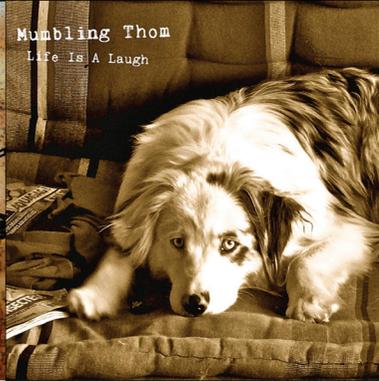
Artwork and design by **Thomas E. Amacker** / Photographs by **Laurence Meichtry Robert** and **Eric Doneux**

# MUMBLING THOM / DISCOGRAPHIE

LP 1



LP 2



EP 1



EP 2



MUMBLING THOM LOVE

LP 3



LP 4



[www.mumblingthom.com](http://www.mumblingthom.com)

[mumblingthom.bandcamp.com](http://mumblingthom.bandcamp.com) - [facebook.com/mumblingthom](https://facebook.com/mumblingthom)



Booking  
[blackhillssound@gmail.com](mailto:blackhillssound@gmail.com)